

SERVICE PUBLIC FEDERAL STRATEGIE ET APPUI

[2023/206117]

Résultat de la sélection comparative de Psychologues human domain analyst (m/f/x) (niveau A1), néerlandophones, pour le Ministère de la Défense. — Numéro de sélection : ANG23428

Ladite sélection a été clôturée le 13/11/2023.

Le nombre de lauréats s'élève à 6.

La liste est valable 1 an.

Il n'y a pas de liste spécifique pour les personnes présentant un handicap qui a été établie.

FEDERALE OVERHEIDSDIENST BELEID EN ONDERSTEUNING

[2023/206117]

Resultaat van de vergelijkende selectie van Nederlandstalige Psychologen human domain analyst (m/v/x) (niveau A1) voor het Ministerie van Defensie. — Selectienummer: ANG23428

Deze selectie werd afgesloten op 13/11/2023.

Er zijn 6 laureaten.

De lijst is 1 jaar geldig.

Er werd geen bijzondere lijst opgesteld van de personen met een handicap.

SERVICE PUBLIC FEDERAL STRATEGIE ET APPUI

[2023/206192]

Résultat de la sélection comparative de juristes (m/f/x) (niveau A1), néerlandophones, pour le SPF Stratégie et Appui. — Numéro de sélection: ANG23444

Ladite sélection a été clôturée le 17/11/2023.

Le nombre de lauréats s'élève à 3.

La liste est valable 1 an.

Il n'y a pas de liste spécifique pour les personnes présentant un handicap qui a été établie.

FEDERALE OVERHEIDSDIENST BELEID EN ONDERSTEUNING

[2023/206192]

Resultaat van de vergelijkende selectie van Nederlandstalige juristen (m/v/x) (niveau A1) voor de FOD Beleid en Ondersteuning. — Selectienummer: ANG23444

Deze selectie werd afgesloten op 17/11/2023.

Er zijn 3 laureaten.

De lijst is 1 jaar geldig.

Er werd geen bijzondere lijst opgesteld van de personen met een handicap.

SERVICE PUBLIC FEDERAL INTERIEUR

[C – 2023/43617]

15 JUIN 2023. — Circulaire relative à la protection en matière de séjour des victimes de violences intrafamiliales admises au séjour dans le Royaume au titre du regroupement familial

1. Préambule

La présente circulaire concerne les victimes de violences intrafamiliales qui ont été admises au séjour en Belgique dans le cadre du regroupement familial avec un ressortissant d'un pays tiers, un citoyen de l'Union ou un Belge, et qui ne disposent pas encore d'un droit de séjour autonome en Belgique.

La pratique montre que les victimes de violences intrafamiliales hésitent encore trop souvent à révéler ces faits pendant la période au cours de laquelle leur droit de séjour est soumis aux conditions relatives au regroupement familial. Un facteur important à cet égard est la crainte de perdre le droit de séjour en Belgique. En fait, ces victimes ignorent souvent les clauses de protection en matière de séjour qui sont prévues par la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers (ci-après : la loi du 15 décembre 1980).

La présente circulaire vise à mieux informer les victimes de violences intrafamiliales ainsi que les divers acteurs concernés sur les clauses de protection existantes en matière de séjour, sur les conditions et sur les procédures à suivre. Cette circulaire contribue ainsi à renforcer la sécurité juridique et cherche à réduire les obstacles entravant le signalement des violences intrafamiliales. Elle clarifie également l'impact de l'arrêt de la Cour constitutionnelle du 7 février 2019 en attendant la mise en conformité de la loi du 15 décembre 1980 avec cette jurisprudence.

2. Cadre législatif

La loi du 15 décembre 1980 prévoit deux clauses de protection en matière de séjour dont peut se prévaloir l'étranger, victime de violences intrafamiliales, qui a été admis au séjour en Belgique dans le cadre d'un regroupement familial avec un ressortissant de pays tiers (art. 10 de la loi du 15 décembre 1980) ou avec un citoyen de l'Union ou un citoyen belge (art. 40bis et 40ter de la loi du 15 décembre 1980), afin d'obtenir un droit de séjour autonome et indépendant :

2.1. Membres de la famille d'un ressortissant de pays tiers

L'article 11, § 2, alinéa 4, de la loi du 15 décembre 1980 prévoit que, **durant les cinq premières années** qui suivent l'octroi du droit de séjour, il ne peut être mis fin au droit de séjour du **conjoint ou partenaire d'un ressortissant de pays tiers**, qui a rejoint ce dernier sur la base de l'article 10 de la loi du 15 décembre 1980, et qui prouve avoir été **victime, pendant le mariage ou le partenariat**, de certains actes spécifiques repris dans le Code pénal (à titre d'exemple : coups et blessures volontaires) commis par le conjoint ou partenaire.¹

FEDERALE OVERHEIDSDIENST BINNENLANDSE ZAKEN

[C – 2023/43617]

15 JUNI 2023. — Omzendbrief betreffende de verblijfsrechtelijke bescherming voor slachtoffers van intrafamiliaal geweld, toegelaten tot een verblijf in het Rijk op grond van gezinshereniging

1. Preambule

Deze omzendbrief heeft betrekking op de slachtoffers van intrafamiliaal geweld die tot een verblijf in België werden toegelaten in het kader van een gezinshereniging met een onderdaan van een derde land, een burger van de Unie of een Belg, en die nog niet over een autonoom verblijfsrecht in België beschikken.

De praktijk leert ons dat slachtoffers van intrafamiliaal geweld deze feiten nog te vaak niet aan het licht durven brengen gedurende de periode dat hun verblijfsrecht onderworpen is aan de voorwaarden inzake de gezinshereniging. Een belangrijke factor hierin is de vrees om het verblijfsrecht in België te verliezen. Veelal zijn deze slachtoffers echter niet op de hoogte van de verblijfsrechtelijke beschermingsclausules waarin de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (hierna: de wet van 15 december 1980) voorziet.

Het doel van deze omzendbrief is om de slachtoffers van intrafamiliaal geweld en de verschillende betrokken actoren beter te informeren over de bestaande verblijfsrechtelijke beschermingsclausules, de voorwaarden en de te volgen procedures. Op deze manier draagt deze omzendbrief bij aan de rechtszekerheid en wordt getracht om de bestaande drempels te verlagen om aangifte te doen van het intrafamiliaal geweld. Daarnaast wordt de impact van het arrest van het Grondwettelijk Hof van 7 februari 2019 verduidelijkt in afwachting van het conformeren van de wet van 15 december 1980 aan deze rechtspraak.

2. Wetgevend kader

De wet van 15 december 1980 voorziet twee verblijfsrechtelijke beschermingsclausules waarop een vreemdeling, slachtoffer van intrafamiliaal geweld, die werd toegelaten tot een verblijf in België in het kader van een gezinshereniging met een onderdaan van een derde land (art. 10 van de wet van 15 december 1980) dan wel met een burger van de Unie of een Belg (de artikelen 40bis en 40ter van de wet van 15 december 1980), zich kan beroepen teneinde een autonoom en onafhankelijk verblijfsrecht te verkrijgen:

2.1. Gezinsleden van een onderdaan van een derde land

Artikel 11, § 2, vierde lid, van de wet van 15 december 1980 voorziet dat er **gedurende de eerste vijf jaar** na de toekenning van het verblijfsrecht geen einde kan worden gesteld aan het verblijfsrecht van de **echtgenoot of partner van een onderdaan van een derde land**, die deze laatste verwoegde op grond van artikel 10 van de wet van 15 december 1980, en die aantoonbaar **tijdens het huwelijk of het partnerschap het slachtoffer** te zijn geweest van bepaalde specifieke feiten zoals voorzien in het strafwetboek (bij wijze van voorbeeld: opzettelijke slagen en verwondingen) gepleegd door de echtgenoot of partner.¹

Lorsque les faits précités n'ont pas été prouvés ou ne l'ont pas été suffisamment, le ministre ou son délégué **tient particulièrement compte de la situation des personnes qui sont victimes de violences familiales**, qui ne forment plus une cellule familiale avec la personne qu'elles ont rejointe et qui ont besoin d'une protection.

2.2. Membres de la famille d'un citoyen de l'Union ou d'un citoyen Belge

L'article 42^{quater}, § 4, 4°, de la loi du 15 décembre 1980 prévoit que **durant les cinq premières années qui suivent la reconnaissance du droit de séjour, il ne peut être mis fin au droit de séjour du conjoint ou partenaire d'un citoyen de l'Union ou d'un citoyen belge qui prouve avoir été victime de violences au sein de la famille et/ou de certains actes spécifiques repris dans le Code pénal pendant le mariage ou le partenariat enregistré (à titre d'exemple : coups et blessures volontaires).**²

Dans son arrêt n° 17/2019 du 7 février 2019, la Cour constitutionnelle a examiné la différence de traitement entre les membres de la famille de ressortissants belges qui n'ont jamais exercé leur droit à la libre circulation et les membres de la famille de ressortissants de pays tiers, tous deux victimes de violences intrafamiliales, au regard du principe constitutionnel d'égalité et de non-discrimination. La Cour a décidé que l'article 40^{ter}, alinéa 4, lu en combinaison avec l'article 42^{quater}, § 4, 4°, de la loi du 15 décembre 1980, constituait une violation des articles 10 et 11 de la Constitution. Dans le prolongement de cet arrêt, le membre de la famille d'un citoyen de l'Union ou d'un Belge qui prouve avoir été victime de violences intrafamiliales pendant le mariage ou le partenariat enregistré n'est plus soumis à la condition relative aux moyens de subsistance et à l'assurance maladie prévue à l'article 42^{quater}, § 4, de la loi du 15 décembre 1980.

2.3. Conditions cumulatives

La protection en matière de séjour pour les victimes de violences intrafamiliales se limite en tant que telle aux cas où la victime :

(1) est un ressortissant de pays tiers qui ;

(2) a été admis à séjourner en Belgique dans le cadre du regroupement familial sur la base des articles 10, 40^{bis} ou 40^{ter} de la loi du 15 décembre 1980, et qui ;

(3) ne dispose pas encore d'un droit de séjour autonome et dépendant en Belgique.³

Ces trois conditions sont cumulatives.

La loi du 15 décembre 1980 ne prévoit donc pas explicitement de protection en matière de séjour dans les situations où la victime de violences intrafamiliales a été autorisée à séjourner en Belgique en vertu de l'article 10^{bis} de ladite loi. De même, les victimes de violences intrafamiliales ne peuvent pas non plus invoquer le droit à la protection en matière de séjour lorsque la demande de regroupement familial est encore à l'examen et que le droit de séjour en tant que tel n'a pas encore été octroyé.

Les victimes de violences intrafamiliales qui ont besoin d'une protection mais qui ne relèvent pas du champ d'application des clauses de protection en matière de séjour peuvent introduire une demande d'autorisation de séjour sur la base de l'article 9^{bis} de la loi du 15 décembre 1980. L'Office des étrangers examine ces demandes au cas par cas et dispose d'un pouvoir discrétionnaire pour, le cas échéant, autoriser la victime concernée à séjourner dans le Royaume de manière autonome.

3. Procédure

3.1. Problématique actuelle

L'Office des étrangers fait régulièrement face à des situations où il est informé par des tiers qu'un étranger a quitté le domicile familial et/ou que la cellule familiale a été dissoute.⁴ Dans ce cas, l'Office des étrangers vérifie si l'étranger concerné remplit toujours les conditions liées à son séjour. Ces enquêtes sont souvent laborieuses en raison du manque d'informations.

Par conséquent, lorsqu'un étranger a été victime de violences intrafamiliales et qu'il a quitté le domicile familial pour ce motif, il est important de signaler ces actes et de conserver un maximum de preuves essentielles. A défaut, il devient très difficile pour l'intéressé de prouver qu'il peut bénéficier d'une protection en matière de séjour, ce qui limite considérablement les possibilités pour l'Office des étrangers de maintenir le droit de séjour autonome. La probabilité qu'il soit mis fin au droit de séjour de l'étranger concerné est alors réelle. La seule possibilité dont dispose encore la victime est d'introduire un recours en annulation contre la décision de fin de séjour auprès du Conseil du Contentieux des Etrangers (ci-après : le Conseil). Le Conseil dispose, dans le cadre de ce recours, d'un pouvoir d'annulation. Cela signifie que le Conseil examinera uniquement si la décision prise par l'Office des étrangers est légale et/ou si tous les éléments qui lui ont été

Wanneer bovenstaande feiten niet of niet afdoende werden aangetoond, houdt de minister of zijn gemachtigde **in het bijzonder rekening met de situatie van personen die het slachtoffer zijn van geweld in de familie**, die niet langer een gezinscel vormen met de persoon die zij vervoegden én die bescherming nodig hebben.

2.2. Gezinsleden van een burger van de Unie of een Belg

Artikel 42^{quater}, § 4, 4°, van de wet van 15 december 1980 voorziet dat er **gedurende de eerste vijf jaar na de erkenning van het verblijfsrecht geen einde kan worden gesteld aan het verblijfsrecht van de echtgenoot of partner** van een burger van de Unie of een Belg die aantoon **tijdens het huwelijk of het geregistreerd partnerschap het slachtoffer te zijn geweest van geweld in de familie** en/of van bepaalde specifieke feiten zoals voorzien in het strafwetboek (bij wijze van voorbeeld: opzettelijke slagen en verwondingen).²

Het Grondwettelijk Hof toetste in haar arrest n° 17/2019 van 7 februari 2019 het verschil in behandeling tussen gezinsleden van Belgische onderdanen die nooit hun recht op vrij verkeer hebben uitgeoefend en familieleden van derdelands onderdanen, beiden slachtoffer van intrafamiliaal geweld, aan het grondwettelijk gelijkheids- en non-discriminatiebeginsel. Het Hof besloot dat artikel 40^{ter}, vierde lid, gelezen in samenhang met artikel 42^{quater}, § 4, 4°, van de wet van 15 december 1980 een schending uitmaakt van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. In navolging van dit arrest, wordt het gezinslid van een burger van de Unie of Belg die aantoon **tijdens het huwelijk of het geregistreerd partnerschap het slachtoffer te zijn geweest van intrafamiliaal geweld**, niet langer onderworpen aan de voorwaarde inzake de bestaansmiddelen en de ziektekostenverzekering, zoals vervat in artikel 42^{quater}, § 4, van de wet van 15 december 1980.

2.3. Cumulatieve voorwaarden

De verblijfsrechtelijke bescherming voor slachtoffers van intrafamiliaal geweld beperkt zich als dusdanig tot die gevallen waarbij het slachtoffer:

(1) een onderdaan is van een derde land, die;

(2) toegelaten werd tot een verblijf in België in het kader van een gezinshereniging op grond van de artikelen 10, 40^{bis} of 40^{ter} van de wet van 15 december 1980, en die;

(3) nog niet beschikt over een autonoom en onafhankelijk verblijfsrecht in België.³

Deze drie voorwaarden zijn cumulatief van aard.

De wet van 15 december 1980 voorziet aldus geen uitdrukkelijke verblijfsrechtelijke bescherming in die situaties waarin het slachtoffer van intrafamiliaal geweld gemachtigd werd tot een verblijf in België op grond van artikel 10^{bis} van de wet van 15 december 1980. Evenmin kan een slachtoffer van intrafamiliaal geweld zich beroepen op de verblijfsrechtelijke bescherming wanneer de aanvraag gezinshereniging nog in behandeling is en het verblijfsrecht als dusdanig nog niet werd toegekend.

Slachtoffers van intrafamiliaal geweld die bescherming behoeven maar niet binnen het toepassingsgebied van de verblijfsrechtelijke beschermingsclausules vallen, kunnen een aanvraag om machtiging tot verblijf indienen op grond van artikel 9^{bis} van de wet van 15 december 1980. De Dienst Vreemdelingenzaken onderzoekt deze aanvragen op individuele basis en beschikt over een discretionaire bevoegdheid om het betrokken slachtoffer desgevallend te machtigen tot een verblijf in het Rijk op autonome basis.

3. Procedure

3.1. Actuele problematiek

De Dienst Vreemdelingenzaken wordt regelmatig geconfronteerd met situaties waarbij hij door derden wordt geïnformeerd dat een vreemdeling de gezinswoning heeft verlaten en/of de gezinscel werd verbroken.⁴ In dat geval zal de Dienst Vreemdelingenzaken onderzoeken of de betrokken vreemdeling nog steeds voldoet aan de aan zijn of haar verblijf gestelde voorwaarden. Vaak verlopen deze onderzoeken moeizaam door een gebrek aan informatie.

Wanneer een vreemdeling het slachtoffer werd van intrafamiliaal geweld en daartoe de gezinswoning verlaat, is het dan ook belangrijk om van deze feiten aangifte te doen en zo veel mogelijk essentiële bewijzen te bewaren. Indien hij of zij dit niet doet, wordt het erg moeilijk om aan te tonen dat men in aanmerking komt voor de verblijfsrechtelijke bescherming en wordt de Dienst Vreemdelingenzaken ernstig beperkt in de mogelijkheden om het verblijfsrecht te laten behouden op autonome basis. De kans is dan reëel dat het verblijfsrecht van de betrokken vreemdeling zal worden beëindigd. De enige mogelijkheid die het slachtoffer nog rest, is om tegen de beslissing tot beëindiging van het verblijf een beroep tot nietigverklaring in te stellen bij de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen (hierna: de Raad). In het kader van dit beroep oefent de Raad een annulatiebevoegdheid uit. Dit houdt in dat zij enkel zal onderzoeken of de door de Dienst

présentés au moment de prendre la décision ont été suffisamment pris en compte. En revanche, le Conseil ne se prononcera pas sur les faits quant au fond.

Il est dès lors primordial que la victime rassemble le plus de preuves possible concernant les actes de violence et qu'elle en informe l'Office des étrangers dans les plus brefs délais, afin d'éviter que ce dernier ne mette fin au droit de séjour sur la base d'informations limitées et/ou trompeuses. Il est donc vivement recommandé de demander de l'aide à des organisations spécialisées dans le domaine de la violence intrafamiliale⁵ et de porter plainte auprès de la police.

3.2. Description de la procédure étape par étape

3.2.1. Principe : la victime informe elle-même l'Office des Etrangers

Le principe de départ est que la victime informe de manière proactive l'Office des étrangers des faits de violences intrafamiliales afin que la procédure de maintien du droit de séjour puisse être engagée sur la base de ces informations. Toutes les informations et les pièces justificatives peuvent être transmises directement à l'Office des étrangers par e-mail (gh-rgfgeweld.violences@ibz.fgov.be) ou par courrier recommandé⁶, ou encore à la commune où la victime réside effectivement.

Les informations communiquées doivent comprendre au moins les éléments suivants :

- Les données d'identité complètes de la victime, y compris le numéro national ;
- L'adresse de résidence effective de la victime ;
- L'identité complète du membre de la famille rejoint, l'auteur des actes de violence ;
- (Un aperçu) des preuves attestant de la violence domestique.

Au besoin, l'Office des étrangers peut inviter la victime concernée à soumettre des informations et/ou des preuves supplémentaires .

Il est important de souligner que lorsque la victime informe elle-même l'Office des étrangers des faits de violences intrafamiliales, il soit évité que l'auteur des violences, c'est à dire le membre de la famille rejoint, est impliqué dans la procédure de protection en matière de séjour, qui est en cours. Par conséquent, un contrôle du domicile n'est pas effectué dans ce cas .

L'Office des étrangers décide sur la base de toutes les informations et pièces justificatives présentées, si le droit de séjour peut être maintenu de manière autonome.

3.2.2. Procédure à suivre lorsque la victime n'informe pas elle-même l'Office des Etrangers

Si l'Office des étrangers n'est pas informé par la victime elle-même mais, par exemple, par un membre de la famille ou un tiers, que la cellule familiale a été dissoute et que la victime ne remplit plus les conditions de séjour, un contrôle du domicile est effectué sur le lieu de résidence commun.

S'il ressort de ce contrôle du domicile que la victime ne remplit plus une ou plusieurs conditions de séjour, l'Office des étrangers propose à l'intéressé d'être entendu avant qu'une décision ne soit prise quant à l'éventuelle suppression du droit de séjour.⁷ L'intéressé en sera avisé par écrit et sera invité à fournir les informations requises concernant sa situation de séjour dans un délai de quinze jours. Selon le cas, l'OE peut prolonger ce délai si cela s'avère utile ou nécessaire pour prendre une décision. La façon dont ces informations peuvent être transmises à l'Office des étrangers est expliquée dans la communication écrite de l'OE à l'intéressé.

L'étranger concerné doit fournir le plus d'informations possible sur sa situation actuelle ainsi que sur les circonstances qui ont fait que les conditions de séjour ne sont plus remplies.⁸ Il est essentiel que ces circonstances, en particulier les actes de violence intrafamiliale, soient étayées par des preuves (cf. infra 3.2.3. charge de la preuve).

L'Office des étrangers décide alors si le droit de séjour peut être maintenu de manière autonome sur la base de toutes les informations et pièces justificatives présentées.

Vreemdelingenzaken genomen beslissing rechtmatig is en/ of er voldoende rekening werd gehouden met alle voorgelegde elementen waarover hij ten tijde van het nemen van de beslissing beschikte. De Raad zal zich echter niet uitspreken over de feiten ten gronde.

Het is bijgevolg van essentieel belang dat het slachtoffer zoveel mogelijk bewijzen van het geweld verzamelt en de Dienst Vreemdelingen zaken zo snel mogelijk op de hoogte brengt, om te voorkomen dat deze overgaat tot een beëindiging van het verblijfsrecht op grond van beperkte en/of misleidende informatie. Hulp zoeken bij organisaties die gespecialiseerd zijn in de context van intrafamiliaal geweld⁵ alsook klacht neerleggen bij de politie, wordt dan ook sterk aangemoedigd.

3.2. Stapsgewijze omschrijving procedure

3.2.1. Principe : het slachtoffer informeert de Dienst Vreemdelingen-zaken zelf

Het uitgangspunt is dat het slachtoffer de Dienst Vreemdelingen zaken proactief in kennis stelt van de feiten van intrafamiliaal geweld zodat de procedure tot behoud van het verblijfsrecht op basis van deze informatie kan worden opgestart. Alle informatie en bewijsstukken kunnen rechtstreeks aan de Dienst Vreemdelingen zaken worden overgemaakt per e-mail (gh-rgfgeweld.violences@ibz.fgov.be) of per aange tekende zending⁶, dan wel aan de gemeente waar het slachtoffer effectief verblijft.

De overgemaakte informatie bevat minstens het volgende:

- De volledige identiteitsgegevens van het slachtoffer, met inbegrip van het nationaal nummer;
- Het effectieve verblijfsadres van het slachtoffer;
- De volledige identiteit van het vervoegde familielid, de geweldpleger;
- (Een aanzet van) bewijzen die het huiselijk geweld staven.

Indien nodig kan de Dienst Vreemdelingen zaken het betrokken slachtoffer uitnodigen om aanvullende informatie en/of bewijsmateriaal over te maken.

Het is belangrijk te benadrukken dat wanneer het slachtoffer van intrafamiliaal geweld de Dienst Vreemdelingen zaken zelf op de hoogte brengt van de feiten van geweldpleging, er wordt vermeden dat de geweldpleger, zijnde het vervoegde gezinslid, wordt betrokken bij de hangende verblijfsrechtelijke beschermingsprocedure. Een woonstcontrole is bijgevolg evenmin noodzakelijk in dit geval.

De Dienst Vreemdelingen zaken beslist op basis van alle overgemaakte informatie en bewijsstukken of het verblijfsrecht kan behouden worden op autonome basis.

3.2.2. Procedure wanneer de Dienst Vreemdelingen zaken niet door het slachtoffer zelf wordt ingelicht

In de situatie dat de Dienst Vreemdelingen zaken niet door het slachtoffer zelf maar, bij wijze van voorbeeld, door een gezinslid of een derde partij op de hoogte wordt gebracht van het feit dat een gezinscel is verbroken en het slachtoffer niet langer aan de voorwaarden van zijn of haar verblijf voldoet, wordt overgegaan tot een (samen) woonstcontrole op de gemeenschappelijke verblijfsplaats.

Indien uit deze woonstcontrole blijkt dat het slachtoffer niet langer voldoet aan één of meerdere verblijfsvoorwaarden, biedt de Dienst Vreemdelingen zaken de betrokkene de mogelijkheid om te worden gehoord, alvorens een beslissing te nemen inzake de eventuele beëindiging van het verblijfsrecht.⁷ De betrokkene zal hiervan schriftelijk in kennis worden gesteld en gevraagd worden om binnen een termijn van vijftien dagen de nodige informatie te verstrekken omtrent zijn of haar verblijfsituatie. Naargelang het geval kan DVZ deze termijn verlengen indien dit nuttig of noodzakelijk blijkt te zijn voor het nemen van een beslissing. De wijze waarop deze informatie kan worden bezorgd aan de Dienst Vreemdelingen zaken wordt toegelicht in de schriftelijke communicatie van DVZ aan de betrokkene.

De betrokken vreemdeling dient zoveel mogelijk informatie aan te brengen omtrent zijn of haar huidige situatie alsook over de omstandigheden die ertoe geleid hebben dat niet langer aan de voorwaarden voor verblijf kan worden voldaan.⁸ Het is van essentieel belang dat deze omstandigheden, met name de feiten van intrafamiliaal geweld, worden gestaafd aan de hand van bewijsmateriaal (cfr. Infra 3.2.3. de bewijslast).

De Dienst Vreemdelingen zaken beslist op basis van alle overgemaakte informatie en bewijsstukken of het verblijfsrecht kan behouden worden op autonome basis.

3.2.3. Charge de la preuve

Si l'étranger concerné déclare être victime de violences intrafamiliales, il lui appartient d'étayer les faits invoqués à l'aide de pièces justificatives probantes. Il peut s'agir, par exemple, des éléments suivants :

- Un jugement ou une lettre du ministère public concernant les poursuites engagées contre les auteurs de violences, notamment en vertu des articles 398 à 400, 402, 403 ou 405 du Code pénal ;
- La copie d'un procès-verbal de police relatif à des faits de violences intrafamiliales ;
- La copie d'un procès-verbal relatif à la plainte déposée auprès des services de police contre des actes de violences intrafamiliales ;
- Des témoignages ;
- Un certificat médical attestant que l'intéressé a subi des violences (physiques ou psychologiques) ;
- Un rapport détaillé d'un centre d'accueil ou d'un « Family Justice Centre » ;
- Une preuve d'hébergement et un rapport détaillé d'un refuge spécialisé dans l'aide aux victimes de violences intrafamiliales ;
- Des photos attestant des actes de violence ;
- Le projet d'accompagnement mis en place pour l'intéressé par le centre d'accueil ou le refuge ;
- ...

La liste ci-dessus n'est pas exhaustive. L'intéressé peut, par n'importe quel moyen, présenter des éléments prouvant qu'il se trouve dans une situation de violences intrafamiliales particulièrement pénible.

La combinaison de tous les documents justificatifs présentés permet à l'OE d'évaluer la situation complexe de violence intrafamiliale en vue de l'obtention d'un séjour autonome. Un seul document (par exemple une photo ou un rapport de police) est souvent insuffisant pour déterminer si la personne peut y prétendre. Il incombe donc à la victime de rassembler le plus grand nombre de preuves possible en vue d'obtenir un droit de séjour autonome, fondé sur les faits de violences intrafamiliales invoqués.

3.3. Le titre de séjour pendant la procédure

Durant la période nécessaire à l'examen du dossier par l'OE, l'étranger concerné conserve son titre de séjour original (carte A ou carte F) jusqu'à ce qu'une décision soit prise quant à l'éventuel maintien du droit de séjour autonome.

Toutefois, le titre de séjour du membre de la famille d'un ressortissant de pays tiers (carte A) doit être renouvelé chaque année. Si l'Office des étrangers n'a pas encore pris de décision sur le maintien éventuel du droit de séjour autonome, l'étranger concerné doit néanmoins demander le renouvellement de son titre de séjour dans le délai légal.⁹ Dans ce cas, la carte A ne sera pas encore renouvelée, mais l'intéressé se verra délivrer une annexe 15.

Il en va de même si la durée de validité du titre de séjour d'un membre de la famille d'un citoyen de l'Union ou d'un citoyen belge (carte F) expire après cinq ans et dans la mesure où l'Office des étrangers n'a pas encore pris de décision sur le maintien du droit de séjour autonome.

3.4. Résultat de la procédure

L'Office des étrangers examine toutes les informations fournies, en tenant compte de la situation précaire de la victime. Après avoir examiné toutes ces informations et pièces justificatives, l'OE peut décider :

- que l'étranger peut bénéficier de la protection en matière de droit de séjour prévue aux articles 11, § 2, alinéa 4, et 42^{quater}, § 4, 4°, de la loi du 15 décembre 1980. L'intéressé conserve alors son titre de séjour (carte A ou carte F) de manière autonome et indépendante. Cependant, le membre de la famille d'un ressortissant de pays tiers doit demander chaque année le renouvellement de son titre de séjour jusqu'à ce que le droit de séjour à durée illimitée (carte B) soit acquis. En cas de renouvellement du titre de séjour ou si celui-ci est converti en un droit de séjour illimité (carte B) ou en un droit de séjour permanent (carte F+), les conditions du regroupement familial ne doivent plus être remplies.

3.2.3. De bewijslast

Indien de betrokken vreemdeling verklaart het slachtoffer te zijn van intrafamiliaal geweld, komt het hem of haar toe de aangehaalde feiten te staven aan de hand van afdoende bewijsstukken. Dit kan, bijvoorbeeld, met:

- Vonnis of brief van het Openbaar Ministerie met betrekking tot de vervolging van het geweld, in het bijzonder op grond van de artikelen 398 tot en met 400, 402, 403 of 405 van het Strafwetboek.
- Een kopie van een proces-verbaal van de politie met betrekking tot feiten van intrafamiliaal geweld;
- Een kopie van een proces-verbaal met betrekking tot de klacht neergelegd bij de politiediensten tegen feiten van intrafamiliaal geweld;
- Getuigenissen;
- Een medisch certificaat waaruit blijkt dat betrokkene (fysiek of psychisch) geweld heeft ondergaan;
- Een gedetailleerd verslag van een opvangcentrum of een Family Justice Center;
- Een bewijs van huisvesting en een gedetailleerd verslag van een vluchthuis gespecialiseerd in intrafamiliaal geweld;
- Foto's die het geweld attesteren;
- Begeleidingsproject van de betrokkene door het opvangcentrum of vluchthuis;
- ...

Bovenstaande lijst is niet exhaustief. Betrokkene kan op eender welke wijze elementen aanbrengen die bewijzen dat hij of zij zich in de bijzonder schrijnende situatie van geweld in de familie bevindt.

De combinatie van alle voorgelegde stavingstukken en documenten laat DVZ toe om de complexe situatie van intrafamiliaal geweld te beoordelen met het oog op het bekomen van een verblijf op autonome basis. Eén enkel document (bijvoorbeeld een foto of een politierapport) is vaak onvoldoende om te kunnen beoordelen of de betrokkene hiervoor in aanmerking komt. Het is aan het betrokken slachtoffer om zoveel mogelijk bewijsmateriaal te verzamelen die het bekomen van een verblijf op autonome basis ondersteunt op basis van de aangehaalde feiten van intrafamiliaal geweld.

3.3. De verblijfstitel tijdens de procedure

Gedurende de periode die de Dienst Vreemdelingenzaken nodig heeft om het dossier te onderzoeken, blijft de betrokken vreemdeling in het bezit van zijn of haar oorspronkelijke verblijfstitel (A-kaart of F-kaart) en dit totdat een beslissing is genomen over het eventuele behoud van het verblijfsrecht op autonome basis.

Echter, de verblijfstitel van het gezinslid van een onderdaan van een derde land (A-kaart) dient elk jaar te worden hernieuwd. Indien de Dienst Vreemdelingenzaken nog geen beslissing nam over het mogelijke behoud van het verblijfsrecht op autonome basis, dan dient de betrokken vreemdeling niettemin binnen de wettelijke termijn de hernieuwing van zijn of haar verblijfstitel te verzoeken.⁹ In dat geval wordt de A-kaart nog niet vernieuwd, maar wordt de betrokkene in bezit gesteld van een bijlage 15.

Hetzelfde geldt wanneer de geldigheidsduur van de verblijfstitel van een gezinslid van een burger van de Unie of een Belg (F-kaart) na vijf jaar verstrijkt en voor zover de Dienst Vreemdelingenzaken nog geen beslissing nam inzake het behoud van het verblijfsrecht op autonome basis.

3.4. Uitkomst van de procedure

De Dienst Vreemdelingen onderzoekt alle voorgelegde informatie en houdt hierbij rekening met de precare situatie waarin een slachtoffer zich bevindt. Na onderzoek van alle aangeleverde informatie en bewijsstukken, kan de Dienst Vreemdelingenzaken beslissen:

- dat de vreemdeling in aanmerking komt voor de verblijfsrechtelijke bescherming waarin de artikelen 11, § 2, vierde lid, en 42^{quater}, § 4, 4°, van de wet van 15 december 1980 voorzien. De betrokkene behoudt dan zijn of haar verblijfstitel (A-kaart of F-kaart) op autonome en onafhankelijke basis. Het gezinslid van een onderdaan van een derde land dient evenwel jaarlijks de hernieuwing van zijn of haar verblijfstitel te vragen en dit tot aan de overgang naar een verblijfsrecht van onbeperkte duur (B-kaart). Bij een eventuele hernieuwing van de verblijfstitel of de overgang naar een verblijfsrecht van onbeperkte duur (B-kaart) dan wel een duurzaam verblijfsrecht (F+-kaart), hoeft niet langer te worden voldaan aan de voorwaarden voor gezinshereniging.

• que l'étranger ne peut pas bénéficier de la protection en matière de droit de séjour prévue aux articles 11, § 2, alinéa 4, et 42^{quater}, § 4, 4°, de la loi du 15 décembre 1980. L'Office des étrangers ne prend une telle décision que si tous les documents présentés ne permettent pas de conclure que l'étranger concerné se trouve dans une situation particulièrement pénible et qu'il a besoin de protection. Dans ce cas, l'Office des étrangers peut - après avoir donné à l'intéressé la possibilité d'être entendu et si aucun autre élément ne justifie le maintien du droit de séjour - mettre fin au droit de séjour et, le cas échéant, délivrer un ordre de quitter le territoire (annexe 14^{ter} ou annexe 21).¹⁰

Dans les deux cas, l'Office des étrangers notifie la décision à l'intéressé.

Fait à Bruxelles, le 15 juin 2023.

Le Secrétaire d'État à l'Asile et la Migration,
N. DE MOOR

Notes

¹ La loi du 15 décembre 1980 prévoit qu'il doit s'agir de faits visés aux articles 375, 398 à 400, 402, 403 ou 405 du Code pénal. Par souci d'exhaustivité, il convient de préciser que l'article 375 du Code pénal, tel que mentionné à l'article 11, § 2, alinéa 4, de la loi du 15 décembre 1980, a été abrogé par la loi du 31 mars 2022 modifiant le Code pénal en ce qui concerne le droit pénal sexuel.

² La loi du 15 décembre 1980 prévoit qu'il doit s'agir de faits visés aux articles 375, 398 à 400, 402, 403 ou 405 du Code pénal. Par souci d'exhaustivité, il convient de préciser que l'article 375 du Code pénal, tel que mentionné à l'article 42^{quater}, § 4, 4°, de la loi du 15 décembre 1980, a été abrogé par la loi du 31 mars 2022 modifiant le Code pénal en ce qui concerne le droit pénal sexuel.

³ Le droit de séjour accordé dans le cadre du regroupement familial sur la base des articles 10, 40^{bis} et 40^{ter} est conditionnel durant les cinq premières années qui suivent l'octroi du séjour. Par la suite, un droit de séjour inconditionnel peut être octroyé aux membres de la famille d'un ressortissant de pays tiers en vertu de l'article 13, § 1^{er}, alinéa 3, de la loi du 15 décembre 1980 (carte B) ou un droit de séjour permanent peut être accordé aux membres de la famille d'un citoyen de l'Union ou d'un citoyen belge sur la base de l'article 42^{quinquies} de la loi du 15 décembre 1980 (carte F+). Ce droit de séjour est autonome et n'est donc plus lié au membre de la famille rejoint.

⁴ Il peut s'agir de l'(ex-) partenaire ou conjoint, mais aussi d'un autre membre de la famille ou d'une tierce personne. Dans certains cas, l'Office des étrangers est informé par la police au moyen du "formulaire de signalement de violences familiales sur un étranger bénéficiaire du regroupement familial", établi sur la base de la circulaire commune COL 4/2006 (révisée le 12 octobre 2015) de la ministre de la Justice et du Collège des procureurs généraux relative à la politique criminelle en matière de violence dans le couple.

⁵ Annexe 1^{re}: Liste non exhaustive d'organisations venant en aide aux victimes de violences domestiques.

• dat de vreemdeling niet in aanmerking komt voor de verblijfsrechtelijke bescherming waarin de artikelen 11, § 2, vierde lid, en 42^{quater}, § 4, 4°, van de wet van 15 december 1980 voorzien. De Dienst Vreemdelingenzaken neemt dergelijke beslissing enkel wanneer op grond van alle overgelegde documenten niet op afdoende wijze kan worden geconcludeerd dat de betrokken vreemdeling zich bevindt in een bijzonder schrijnende situatie en bescherming behoeft. De Dienst Vreemdelingenzaken kan in dat geval –na de betrokkene de kans te hebben geboden om te worden gehoord en wanneer er geen andere elementen zijn die nopen tot een eventueel behoud van het verblijfsrecht– overgaan tot een beëindiging van het verblijfsrecht, met desgevallend een bevel om het grondgebied te verlaten (bijlage 14^{ter} of bijlage 21).¹⁰

In beide gevallen stelt de Dienst Vreemdelingenzaken betrokkene in kennis van de beslissing.

Gedaan te Brussel, 15 juni 2023.

De Staatssecretaris voor Asiel en Migratie,
N. DE MOOR

Nota's

¹ De wet van 15 december 1980 voorziet dat het moet gaan om feiten zoals omvat in de artikelen 375, 398 tot 400, 402, 403 of 405 van het Strafwetboek. Volledigheidshalve dient te worden aangestipt dat artikel 375 van het Strafwetboek, zoals vermeld in artikel 11, § 2, vierde lid, van de wet van 15 december 1980, werd opgeheven door de wet van 31 maart 2022 houdende wijzigingen aan het Strafwetboek met betrekking tot het seksueel strafrecht.

² De wet van 15 december 1980 voorziet dat het moet gaan om feiten zoals omvat in de artikelen 375, 398 tot 400, 402, 403 of 405 van het Strafwetboek. Volledigheidshalve dient te worden aangestipt dat artikel 375 van het Strafwetboek, zoals vermeld in artikel 42^{quater}, § 4, 4°, van de wet van 15 december 1980, werd opgeheven door de wet van 31 maart 2022 houdende wijzigingen aan het Strafwetboek met betrekking tot het seksueel strafrecht.

³ Het verblijfsrecht toegekend in kader van de gezinshereniging op grond van artikel 10, 40^{bis} en 40^{ter} is voorwaardelijk gedurende de eerste vijf jaar na toekenning van het verblijf. Nadien kan een onvoorwaardelijk verblijfsrecht worden toegekend aan de familieleden van een onderdaan van een derde land o.g.v. artikel 13, § 1 derde lid, van de wet van 15 december 1980 (B-kaart) of een duurzaam verblijfsrecht aan de familieleden van een burger van de Unie of een Belg o.g.v. artikel 42^{quinquies} van de wet van 15 december 1980 (F+-kaart). Dit verblijfsrecht is autonoom van aard en bijgevolg niet meer verbonden aan het vervogde gezinslid.

⁴ Dit kan de (ex-)partner of echtgenoot zijn, maar ook een ander familielid of een derde. In bepaalde gevallen wordt de Dienst Vreemdelingenzaken op de hoogte gebracht door de politie door middel van het formulier « Formulier voor het melden van huiselijk geweld tegen een vreemdeling die in aanmerking komt voor gezinshereniging », opgesteld op basis van de gezamenlijke omzendbrief COL 4/2006 (herzien op 12 oktober 2015) van de Minister van Justitie en het College van Procureurs-generaal betreffende et strafrechtelijk beleid inzake partnergeweld.

⁵ Bijlage 1 : Niet-limitatieve lijst van organisaties gespecialiseerd in huiselijk geweld.

Annexe 1^{ère} à la circulaire relative à la protection en matière de séjour des victimes de violences intrafamiliales admises au séjour dans le Royaume au titre du regroupement familial

Annexe 1 : Liste non-exhaustive des organisations venant en aide aux victimes de violences domestiques

Bruxelles

- Centre d'Accueil d'Urgence Ariane
Avenue du Pont de Luttre, 132
1190 Bruxelles
- Porte ouverte
Rue du boulet 30
1000 Bruxelles
- Maison de la Mère et de l'Enfant
Chaussée de Drogenbos 225
1180 Bruxelles
- Centre de Prévention des violences conjugales et familiales
Rue des Colonies 11
1000 Bruxelles
- Les Trois Pommiers
Avenue des Casernes 41
1040 Erbeek -
- L'îlot
Rue Locquenghien 38
1000 Bruxelles
- Tonuso
Rue Edmond Delcourt 34
1070 Anderlecht

Wallonie

- L'Eglantier
Avenue Alphonse Allard 80
1420 Braine-l'Alleud
- Maison maternelle du Brabant wallon,
Chaussée de la Croix 34
1340 Ottignies
- Terre Nouvelle
Rue de Menin 3
7700 Mouscron
- Le Foyer Familial
Rue de Montigny 26
6000 Charleroi
- Maison Maternelle Fernand Philippe
Rue Saint-Ghislain 52
6224 Wanfercée-Baulet

- Solidarité femmes et refuge pour femmes battues
Rue de l'Olive 43
7100 La Louvière
- Espoir
Rue Ferrer 76
7033 Cuesmes
- La consoude
Rue de la Citadelle 118
7500 Tournai
- Collectif contre les violences familiales et l'exclusion
Rue Maghin 11
4000 Liège
- L'Accueil
Rue de Hodimont 276
4800 Verviers
- L'Archée
Rue Docteur Lomry 8
6800 Libramont
- Maison d'accueil pour femmes des trois portes
Boulevard d'Herbatte 25-27
5000 Namur

Flandre

- Ketenaanpak IFG Oost-Vlaanderen
Koningin Maria Hendrikaplein 70, 11e verdieping - 9000 Gent
- Ketenaanpak IFG West-Vlaanderen
Justitiehuis Brugge
Predikherenrei 3 - 8000 Brugge
- Ketenaanpak IFG Vlaams-Brabant (regio Leuven en regio Halle-Vilvoorde)
Justitiehuis Leuven
Arnould Nobelstraat 44 - 3000 Leuven
- FJC Antwerpen - Veilig thuis
Ketenaanpak CO3
Bexstraat 20 - 2018 Antwerpen
- FJC Mechelen
Ketenaanpak Korte Keten
Lange Schipstraat 27 - 2800 Mechelen
- FJC Kempen
Ketenaanpak KAT
Antwerpseweg 1 - 2440 Geel
- FJC Limburg
Ketenaanpak LINK
Oude Luikerbaan 10 - 3500 Hasselt
- FJC Oostende
Stad Oostende

Vindictivelaan 1, 8400 Oostende

- CAW Limburg
Woonteam Vluchthuis
Rozenstraat 28
3500 Hasselt

Vu pour être annexée comme annexe 1^{ère} à la circulaire relative à la protection en matière de séjour des victimes de violences intrafamiliales admises au séjour dans le Royaume au titre du regroupement familial.

La Secrétaire à l'Asile et la Migration,

N. DE MOOR

- CAW Limburg
Woonteam Vluchthuis
Rozenstraat 28 - 3500 Hasselt

Gezien om te worden gevoegd als bijlage 1 bij de omzendbrief betreffende de verblijfsrechtelijke bescherming voor slachtoffers van intrafamiliaal geweld, toegelaten tot een verblijf in het Rijk op grond van gezinshereniging.

De Staatssecretaris voor Asiel en Migratie,

N. DE MOOR

⁶ A adresser à : Office des étrangers, Service Regroupement familial - violence, Boulevard Pacheco 44, 1000 Bruxelles. Toutes les coordonnées par lesquelles l'Office des étrangers peut entrer en contact doivent être fournies.

⁷ Article 62, § 1^{er}, de la loi du 15 décembre 1980.

⁸ En complément des faits de violence intrafamiliale, les informations suivantes concernant la situation personnelle de l'étranger concerné peuvent également être valables, à titre d'exemple : la situation familiale et économique, l'intégration, la durée du séjour en Belgique, l'existence de liens familiaux, culturels ou sociaux avec le pays d'origine.

⁹ Article 32, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal du 8 octobre 1981 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers.

¹⁰ Annexe 14^{ter} : décision de retrait du droit de séjour prise en application de l'article 11, § 2, alinéa 1^{er}, 2^o, de la loi du 15 décembre 1980 à l'égard du membre de la famille, ressortissant d'un pays tiers, qui n'entretient plus une vie conjugale ou familiale effective avec l'étranger rejoint (art. 11, § 2, alinéa 1^{er}, 2^o).

Annexe 21 : décision mettant fin au droit de séjour de plus de trois mois, éventuellement avec ordre de quitter le territoire, prise en application de l'article 42^{quater}, § 1^{er}, 4^o.

⁶ Geadresseerd aan : Dienst Vreemdelingenzaken, Dienst Gezinshereniging – geweld, Pachecolaan 44, 1000 Brussel. Alle contactgegevens via dewelke de Dienst Vreemdelingenzaken contact kan opnemen dienen te worden vermeld.

⁷ Artikel 62, § 1 van de wet van 15 december 1980.

⁸ Ter aanvulling van de feiten van intrafamiliaal geweld kan, bij wijze van voorbeeld, ook volgende informatie omtrent de persoonlijke situatie van de betrokken vreemdeling waardevol zijn: de gezins- en economische situatie, integratie, duur van het verblijf in België, het bestaan van familiebanden of culturele of sociale banden met het land van herkomst.

⁹ Artikel 32, § 1, eerste lid van het Koninklijk besluit van 8 oktober 1981 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

¹⁰ Bijlage 14^{ter}: Beslissing tot intrekking van verblijf genomen op grond van artikel 11, § 2, eerste lid, 2^o, van de wet van 15 december 1980 ten aanzien van het familielid, onderdaan van een derde land, die geen werkelijk huwelijks- of gezinsleven meer onderhoudt met de vreemdeling die vervoegd werd (art. 11, § 2, eerste lid, 2^o).

Bijlage 21: Beslissing die een einde stelt aan het recht op verblijf van meer dan drie maanden, eventueel met bevel om het grondgebied te verlaten, genomen op grond van artikel 42^{quater}, § 1, 4^o.

**SERVICE PUBLIC FEDERAL EMPLOI,
TRAVAIL ET CONCERTATION SOCIALE**

[2023/205683]

Juridictions du travail. — Avis aux organisations représentatives. — Place vacante d'un juge social effectif au titre de travailleur employé au Tribunal du travail d'Anvers arrondissement Limbourg en remplacement de Monsieur Geert WITTERZEEL

Les organisations représentatives intéressées sont invitées à présenter les candidatures à cette fonction conformément aux articles 2 et 3 de l'arrêté royal du 7 avril 1970 et au plus tard dans les trois mois qui suivent la publication du présent avis.

Ces présentations doivent être adressées au SPF Emploi, Travail et Concertation sociale, Service des Juridictions du travail, rue Ernest Blerot 1 à 1070 Bruxelles.

Elles mentionneront pour chaque candidat : ses noms et prénoms, son numéro de registre national, son adresse email personnelle, son numéro de téléphone et sa profession. Une copie du diplôme ou une attestation dans la langue dans laquelle siègera le candidat sera jointe pour chaque nouveau candidat.

**FEDERALE OVERHEIDSDIENST WERKGELEGENHEID,
ARBEID EN SOCIAAL OVERLEG**

[2023/205683]

Arbeidsgerechten. — Bericht aan de representatieve organisaties. — Openstaande plaats van een werkend rechter in sociale zaken, als werknemer-bediende bij de Arbeidsrechtbank van Antwerpen arrondissement Limburg ter vervanging van de heer Geert WITTERZEEL

De betrokken organisaties worden verzocht de kandidaturen voor te dragen overeenkomstig de artikelen 2 en 3 van het koninklijk besluit van 7 april 1970 en uiterlijk binnen de drie maanden na de bekendmaking van dit bericht.

De voordrachten van de kandidaten moeten worden gericht aan de FOD Werkgelegenheid, Arbeid en Sociaal Overleg, Dienst Arbeidsgerechten, Ernest Blerotstraat 1, 1070 Brussel.

Zij moeten voor iedere kandidaat vermelden : zijn naam en voor-naam, zijn rijksregisternummer, zijn persoonlijk e-mailadres, zijn telefoonnummer en zijn beroep. Een kopie van een diploma of een getuigenschrift in de taal waarin de kandidaat zal zetelen, zal voor iedere nieuwe kandidaat bijgevoegd worden.

**SERVICE PUBLIC FEDERAL
SECURITE SOCIALE**

[C – 2023/47473]

Indicateurs pour la pratique de prescription d'antibiotiques par les porteurs du diplôme de médecin et les médecins généralistes. — Erratum

Ce texte annule et remplace la publication n° 2023/45981, paru au Moniteur belge du 20 novembre 2023, p. 107684.

**FEDERALE OVERHEIDSDIENST
SOCIALE ZEKERHEID**

[C – 2023/47473]

Indicatoren voor het voorschrijfgedrag van de artsen houder van het artsdiploma en de huisartsen voor antibiotica. — Erratum

Deze tekst annuleert en vervangt de bekendmaking nr. 2023/45981, verschenen in het Belgisch Staatsblad van 20 november 2023, blz. 107684.